

Témoignage : j'ai enseigné à des Asiatiques, à des Maliens, et à des Maghrébins...



Dans son article « Bons élèves à l'école, pourquoi les Asiatiques font la course en tête, et les Maghrébins et les Turcs en queue », Jean-Paul Brighelli pointe une réalité que j'ai moi-même observée lorsque j'enseignais dans un collège de Marne-la-Vallée au début des années 1980.

<https://www.valeursactuelles.com/historique/jean-paul-brighelli>

Un certain nombre d'élèves, fuyant avec leurs parents les crimes génocidaires de Pol Pot mais aussi les *boat-people* provenant du Vietnam quittant l'enfer du pays « libéré » par les communistes, ont trouvé refuge en France et dans d'autres pays européens.

Beaucoup de Cambodgiens étaient d'origine chinoise. Ils faisaient partie de l'élite de la population cambodgienne car les Chinois étaient excellents commerçants. Beaucoup avaient donc pu financer un voyage très périlleux. Je me souviens très bien d'une famille cambodgienne qui avait trois enfants, deux filles qui étaient dans ma classe en cinquième et un garçon en primaire. Le père était médecin au Cambodge. Il dut repasser tous les examens pour obtenir une équivalence de ses diplômes afin de pouvoir exercer en France. Ce qu'il fit brillamment.

Tous les Asiatiques qui avaient trouvé un domicile dans la commune étaient d'excellents élèves et ceux qui ne parlaient

pas couramment le français ont rapidement progressé. Leurs parents étaient très attentifs au fait de bien parler la langue du pays d'accueil.

Non seulement il n'y a jamais eu un seul problème de discipline avec ces élèves, mais ils furent très vite parmi les meilleurs des classes où ils se trouvaient, leurs résultats scolaires étant excellents. Leur soif d'apprendre était évidente. Lorsque je rencontrais les parents (ou les grandes sœurs quand ces derniers ne parlaient pas bien le français), ils montraient une réelle attention aux études de leurs enfants, à leurs progrès et ils soutenaient les professeurs en nous remerciant. Je dois dire que ce fut un des moments les plus agréables de ma carrière. Les parents voulaient que leurs enfants réussissent à l'école pour obtenir un bon métier plus tard. Même lorsqu'ils parlaient le français avec quelques difficultés, ils suivaient de près les études de leurs enfants.

Au bout de quatre années, le médecin cambodgien dont j'avais les deux filles en classe put monter son propre cabinet. J'évoque ce cas parce que j'ai particulièrement bien connu cette famille, et si tous n'étaient pas médecins parmi les arrivants, tous ont trouvé un travail.

En conclusion, je peux dire que cette population asiatique établie dans une commune de la périphérie s'est bien adaptée, elle n'a jamais posé de problèmes, a ouvert plusieurs restaurants et commerces chinois ou vietnamiens, ce qui était bien accepté car notre commune faisait partie de la ville nouvelle de Marne-la-Vallée où tout était à construire.

Avec la politique de regroupement familial, largement encouragée par la gauche, nous avons vu arriver un contingent de Maliens (tous musulmans) dans cette même commune, ainsi que de nombreuses familles maghrébines.

Les Maliens qui, pour beaucoup, ne parlaient pas le français, ont tout de suite posé problème. À tel point que dans une commune voisine, qui avait accueilli un nombre explosif d'élèves de ce pays, le collège a dû fermer car les élèves étaient ingérables. C'est ainsi que nous avons récupéré une

partie de ces enfants qui, dès l'âge de dix ou douze ans, posaient de graves problèmes d'intégration et de discipline. Je me souviens d'un élève de cinquième, venant de cet établissement, qui avait fait un passage en prison pour le viol d'une élève de sixième dans les toilettes. Il était incapable de s'adapter au travail scolaire et il a fini par être renvoyé pour aller sévir ailleurs. Avec les élèves maghrébins, ce n'était guère mieux ! Les garçons ne travaillaient pas alors que les filles étaient plus soucieuses de réussite scolaire. Certaines ont continué des études supérieures brillantes. Par contre, les garçons, pour la plupart, ne montraient pas une grande appétence pour apprendre et travailler. (Bien sûr, il y avait quelques exceptions !) Dans l'ensemble, ils ne supportaient pas l'autorité et surtout pas celle des femmes professeurs. C'était avec eux une tension permanente. Ils mettaient constamment en cause la notation et prenaient pour une insulte à leur virilité une observation négative ou une mauvaise note pourtant justifiée. On peut dire qu'avec ces nouveaux élèves, le niveau élevé que nous avons obtenu avec les Asiatiques a vigoureusement dégringolé.

Je précise aussi que la commune accueillant un grand nombre de Maghrébins, la population asiatique a plié bagage et s'est retirée dans les villages du Val d'Europe.

Ajoutons que les choses ne se sont pas améliorées avec les réformes insensées de l'an 2000 et surtout la politique de l'excuse et de laxisme à l'égard de ces élèves, imposée par l'Éducation nationale. Et pour montrer qu'il ne s'agit pas d'un problème racial mais culturel, je mentionne que nous avons eu également des élèves africains d'origine catholique. Non seulement, ces enfants ne posaient aucun problème de discipline mais ils travaillaient bien. Je citerai une anecdote révélatrice à ce sujet :

J'étais professeur principal d'une classe de cinquième. La meilleure élève en français était une fillette de douze ans, venant du Zaïre. Non seulement elle écrivait sans fautes d'orthographe mais elle possédait les règles grammaticales que les petits Français « de souche » ignoraient depuis que la

grammaire s'apprend à la volée, à la faveur d'une lecture de texte. Lors de la rencontre parents-enseignants, le père s'est présenté et a reçu les compliments qui convenaient à sa fille. Il m'a fait part de ses remarques : oui, sa fille avait bien appris à lire à l'école catholique au Zaïre. Malheureusement, il était très perturbé par les méthodes d'apprentissage que subissait sa cadette. Il n'y comprenait rien. Ce qu'il constatait, c'est qu'à la fin du préparatoire, elle ne lisait pas très bien et surtout ne savait pas écrire. Il ne reconnaissait pas la rigueur méthodique qui avait permis à sa fille aînée d'être excellente en français.

Conclusion

Si « Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits », ils ont aussi des devoirs, envers eux-mêmes, envers leurs concitoyens et envers l'État dans lequel ils ont choisi de vivre. Des générations d'étrangers qui se sont installées par le passé sur notre sol se sont intégrées et ont participé à la mesure de leurs moyens et de leurs talents à l'édification de notre société. Même s'il y a pu y avoir des problèmes de rejet, ici ou là, parce que l'on voyait en eux des concurrents dans le travail, notamment en périodes difficiles, on peut dire que, bon an mal an, l'intégration s'est faite.

Or, on ne peut éviter de constater qu'il en va autrement avec les populations d'origine musulmane. Leur culture différente, l'excessive valorisation des garçons par les parents – et surtout les mères – qui vivent l'arrivée d'un fils comme une reconnaissance de leur statut de femme/mère, et surtout la religion coranique, érigée en dogme supérieur à toute autre croyance, rend difficile cette intégration surtout quand elle n'est plus exigée par le pays d'accueil. Ajoutons, comme je l'ai mentionné plus haut, que l'Éducation nationale a failli à sa mission en abaissant ses exigences au nom d'une égalité qui ne passe plus par le mérite mais par la discrimination positive – qui n'est positive pour personne. Notons à ce sujet qu'un nombre non négligeable de parents d'origine maghrébine mettent leurs enfants dans des écoles privées catholiques car

ils ont compris que les conditions de travail et de discipline y seront plus favorables que dans l'école publique !

La culture d'un peuple, la valorisation faite ou non de l'apprentissage scolaire et à celui de la Raison, l'acceptation ou non de la culture du pays d'accueil avec le soutien des parents, sont des facteurs qui influent considérablement sur le développement d'un enfant et sa capacité à progresser. Faute de quoi, c'est l'ensauvagement qui prend le dessus. C'est ainsi que l'on peut expliquer que certaines populations réussissent moins bien que les autres.

Évelyne Tschirhart